

au Sieur Ako n'a rien de sauvage, elle est tellement remplie de l'esprit de Dieu, et me decouvre les pensées et les hauts sentimens quelle en a avec tant d'ingenuité que je ne faurois assez remercier Dieu de se communiquer si abondamment à vne jeune sauvage au milieu d'une nation infidele et corrompue. Il fallut bien lui livrer des combats pour la faire consentir au mariage car comme elle étoit dans le dessein de ne se marier jamais pour etre toute à J. C. elle repondit à son père et à sa mère qui me l'amenerent en compagnie du françois qu'ils vouloient avoir pour gendre qu'elle ne vouloit pas se marier: qu'elle avoit déjà donné tout son cœur à Dieu et quelle ne vouloit pas le partager, ce font ces propres paroles qui n'avoient pas encore été ouies dans cette barbarie, aussi ses paroles furent elles mal reçues et comme je dis franchement que ces sentimens n'étoient pas sauvages et qu'il n'y avoit que Dieu qui les lui put inspirer. Son père, sa mère et encore plus le françois qui la recherchoit en mariage se persuaderent que c'étoit moy, qui la faisois parler ainsi. Je leur dis que Dieu ne lui ordonnoit pas de se marier, mais aussi qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, qu'elle étoit seule la maitresse de faire l'un ou l'autre pour craindre d'offenser Dieu. Elle ne me repondit rien, ni à toutes les instances ni à toutes les menaces de son père et de sa mère qui sortant tous chagrins ne penserent plus qu'à faire éclater leur colère contre moi, s'imaginant que c'étoit moi qui defendois à leur fille de donner son consentement.

Comme je faisois le cri dans le bourg pour venir à la prière, le père m'arreta en passant par devant sa cabane et me dit que puisqu'il j'empechois sa fille de